

Le cinquantième anniversaire de la Tour MXL

Hier en fin de matinée, dans le quartier Grande Défense, une brève cérémonie a rassemblé une dizaine de personnes. Certes la très basse température actuellement en vigueur sur Europa North, (une des nombreuses retombées dues à la récente explosion de l'usine polaire de Stockstone), justifie pleinement qu'on ne veuille pas trop s'attarder en plein air. Mais tout de même, on croit rêver !. Car les courageux participants emmitoufflés de ce meeting impromptu, parmi lesquels on reconnaissait, tout un symbole, l'inévitable Aëlit Stecksî, la fille de l'architecte Borodini, chargée récemment par le Président d'une mission de réflexion sur la démolition de la zone Bercy-Finances, commémoraient ni plus ni moins que le cinquantième anniversaire de la tour MXL. Après une courte allocution de Madame Stecksî, suivie d'un petit poème parfaitement inintelligible de l'architecte Starckwell, on déboucha une bouteille d'un faramineux Chablis 2004 et l'on trinqua allègrement mais dans des gobelets en chifomère ce qui, convenons-en, gâchait un peu le plaisir. Et puis tout le monde se sépara, un peu morose.

Mais il ne faut pas s'étonner outre mesure du caractère furtif pour ne pas dire quasi-clandestin de cette manifestation. Après, tout, la fameuse MXL, «la Flèche» comme on dit, fait partie du paysage monumental parisien et il n'y a plus personne pour s'interroger sur son évidence. Dieu sait pourtant si en son temps, la construction de MXL et surtout sa mise en service déchaîna les passions. Il suffit de consulter les journaux papier de l'époque. Là Une de Libération (l'actuel Extension-libre) du 9 janvier 1992 ne lit on pas sur cinq colonnes « La tour prend garde », allusion à la polémique qui opposait alors les architectes de la Flèche aux entrepreneurs sur l'utilisation de vitrages à cristaux liquides pour les cinq hectares de ses deux façades. On sait que le conflit fut défavorable aux architectes qui alors préconisèrent l'emploi du verre sérigraphié. Ruse de l'histoire, l'étonnant reflet opalisé qui en découla fit ultérieurement beaucoup pour la célébrité mondiale de MXL.

Nettement plus farfelues et finalement comiques avec le recul, les oppositions diverses dont la paranoïa semble avoir culminé lors d'un vidéo-débat organisé en juillet 1996 par la chaîne de télévision Eurostar. On a aujourd'hui du mal à imaginer qu'au cours de ce débat, un des intervenants dont l'histoire a perdu le nom, ait pu soutenir, sans rire, que le poids de la tour allait inexorablement l'enfoncer dans le sol ou, à tout le moins, déstabiliser l'équilibre du site Défense. Un autre alla même jusqu'à prophétiser que les 380 mètres de MXL et surtout les 140 mètres de sa flèche terminale allaient dérégler la météorologie parisienne. Seuls certains esthètes légitimaient l'entreprise, y voyant comme la construction d'un rêve. On sait que l'avenir donna raison à leur enthousiasme.

Mais tout ça n'est que broutilles comparé aux différents événements qui suivirent l'inauguration de la tour et surtout son entrée en fonction. Peut-être se souvient-on encore de cette panne générale qui coïncida pendant vingt quatre heures quelques employés dans les ascenseurs le jour même où furent mis définitivement sous tension les quatre «diodes» de la superstructure et la passerelle, de tous les désirs», ce qui pour un édifice fiché dans la terre comme une méga prise de communication et qui plus est, entièrement voué à la médiatisation, ne manqua pas de soulever quelques ironies critiques.

Et les plus âgés d'entre les parisiens, n'oublieront pas ce matin de mars 2010 où MXL apparut entièrement enrobé d'une gaine de mousse blanche. « Spider furtif » le robot nettoyeur des façades avait profité de. là nuit pour perdre la boule.

Mais tous ces incidents mineurs et humoristiques sont finalement bon signes. Comme la preuve que MXL a désormais une histoire.

Gérard Lefort

